

Rock Demers
De Nicolet aux *Contes pour tous*

Mathieu Perreault

Number 213, May–June 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/36464ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

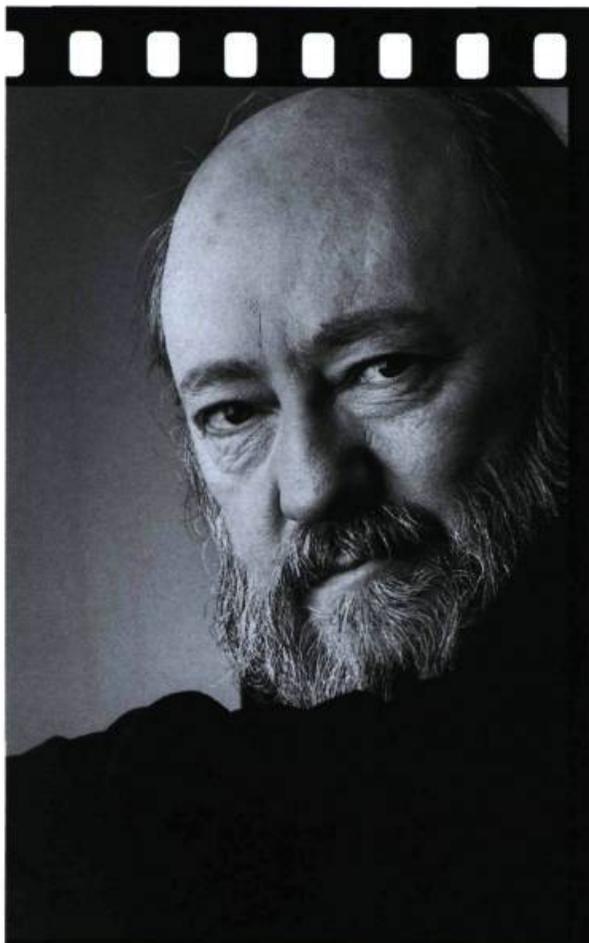
1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Perreault, M. (2001). Rock Demers : de Nicolet aux *Contes pour tous*. *Séquences*, (213), 18–19.

Rock Demers



De Nicolet aux *Contes pour tous*

Rock Demers fête les 20 ans de ses Productions La Fête. Ses Contes pour tous ont fait contrepoids à Walt Disney pour des centaines de milliers de familles québécoises. À l'aube d'une nouvelle série de films pour enfants, il s'est rappelé sa carrière avec Séquences.

propos recueillis par Mathieu Perreault

La vie de Rock Demers est une suite de hasards. Tout petit, dans les années trente, sa mère lui a enseigné à lire et à écrire. Il est arrivé à l'école de rang de Sainte-Cécile-de-Lévrard avec une longueur d'avance sur les autres enfants de ce village voisin de Nicolet.

En tant qu'ainé doué, il a naturellement pris la route du collège, où le ciné-club lui a donné le goût du cinéma. Après l'école normale, son expérience d'organisateur de ciné-clubs lui a valu une bourse pour étudier la pédagogie audiovisuelle à Paris. À la fin de son séjour parisien, il a décidé de voyager en auto-stop pendant huit mois plutôt que de prendre le transatlantique. À Prague, il a rencontré un jeune cinéaste, Bretislav Pojar, qui lui a fait découvrir son film pour enfants **L'Aventure dans la baie d'or**.

Au Festival international du film de Montréal, dont il était le directeur pendant les années soixante, il a tout naturellement fondé une section pour enfants. Finalement, quand il s'est lancé dans la production, le créneau de l'enfance lui a semblé tout

naturel. Après 20 ans et 16 *Contes pour tous*, sa compagnie, Les Productions La Fête, a tout récemment lancé un deuxième cycle d'une dizaine de *Contes pour tous*, qui seront réalisés d'ici trois ans pour un budget total de 35 millions de dollars. La suite de **La Guerre des tuques**, **La Forteresse suspendue**, sortira au début de l'été 2001.

Rock Demers a été un déclencheur toute sa vie. Durant les années cinquante, il a cofondé la revue de cinéma *Images*, avant de fonder le Festival international du film. Comme les cinéastes de la Nouvelle Vague, il a voulu mettre la main à la pâte. Sa première production, **Le Martien de Noël**, est sortie en 1971. Par contre, il a en quelque sorte été scénariste : *Farouhm*, une nouvelle écrite en Iran pendant son tour du monde en auto-stop au cours des années cinquante, a été portée à l'écran par Bretislav Pojar. Le gouvernement du Québec lui a demandé dans les années soixante-dix de lancer la Société générale des industries culturelles (Sogic), l'ancêtre de la Société de développement des entreprises cul-

tuelles (Sodec). Une fois l'organisme subventionnaire solide sur ses pieds, il a constaté le manque de producteurs au Québec.

« Je me suis demandé dans quel créneau je devrais aller », explique-t-il en entrevue, à peine revenu d'Iran, où il était membre du jury d'un festival international de cinéma. « Le Canada est entré très tard dans la production, à la fin des années soixante. Les créneaux encore disponibles étaient rares. Le Canada a fait sa marque dans le documentaire, l'animation. Mais il y avait encore de la place dans le long métrage pour enfants : c'est moins prestigieux, et le retour sur l'investissement est plus long, 10 ans au lieu de 2 ou 3 pour les films d'adultes. Il me semblait de plus que les films qu'on voit à cet âge-là restent avec nous toute la vie. Si ces films sont empreints d'humanisme, ça aide à prendre des décisions, consciemment ou inconsciemment. »

Quels sont les films d'enfance de Rock Demers ? Ses souvenirs des projections dans les sous-sol d'églises sont très nets. « Les comédies musicales que j'ai vues à 8-12 ans, comme **Annie Get Your Gun**. Les westerns, aussi. Durant la guerre, j'avais 10-12 ans, et il y avait de plus des films de guerre ».

Une fois défini le concept des *Contes pour tous*, Rock Demers a fait savoir qu'il produirait des films jeunesse. « En six mois, j'ai reçu une soixantaine de projets, beaucoup plus que prévu. J'en ai retenu cinq. »

En 1984 sortait **La Guerre des tuques**, réalisé par André Melançon. Avec un million de spectateurs au cours de la première année, pour un budget de tournage de 1,3 million de dollars, le premier *Conte pour tous* a constitué la pierre d'assise de l'histoire d'amour entre les Québécois et les films de Rock Demers.

Les *Contes pour tous* ont aussi connu le succès à l'étranger : 125 pays en ont acheté. « Nous avons des demandes de renouvellement et de nouvelles licences tous les jours. Le créneau jeunesse était, dans les années quatre-vingt, seulement occupé par les pays de l'Est : la Tchécoslovaquie, la Pologne, la Russie. La Scandinavie commençait. Les nouvelles technologies de diffusion, comme les magnétoscopes et la multiplication des canaux spécialisés, nous ont aidés. L'effondrement de l'U.R.S.S. a aussi réduit l'offre et créé une nouvelle demande dans les pays de l'Est. À la fin des années quatre-vingt, je me suis retrouvé au premier plan

mondial. Maintenant, des producteurs étrangers me demandent de m'occuper de la distribution internationale de leurs films jeunesse. Nous en avons une dizaine. »

Au cours des années quatre-vingt-dix, Les Productions La Fête se sont lancées dans le documentaire (*Vaclav Havel*, *Pierre Elliott Trudeau*), les films d'adultes (**La Vie d'un héros**, **Le Silence des fusils**) et les séries télévisées (*L'Or*). Rock Demers a décidé voilà deux ans de recentrer ses activités sur la jeunesse. « La jeunesse constituera 70 % de nos activités, contre 55 % maintenant ». La Fête a une écurie de 25 longs métrages de fiction, 50 heures de documentaire et quatre mini-séries.

Rock Demers ne pensait pas avoir autant de succès. « Au début, je voulais faire neuf *Contes pour tous*, parce que c'est un chiffre magique. J'ai changé l'objectif pour 15, et finalement j'en ai fait 16. Mais trouver du financement demeure un cauchemar. Il y a tellement de compétition. Pourtant, le retour sur l'investissement des *Contes pour tous* a été de 40-50 % sur 5-10 ans, contre une moyenne de 8-10 % pour les long métrages canadiens ».

Les prochains *Contes pour tous* auront un budget de 3,5 millions de dollars, contre de 1,3 à 3 millions pour les 16 premiers. Rock Demers veut en tourner trois par an. Des séries télévisées pour enfants sont aussi en chantier. « L'évolution des canaux spécialisés crée continuellement de la demande. Nous préparons aussi la réédition des premiers *Contes pour tous* en DVD. L'arrivée des animations japonaises, ces dernières années, a stimulé la création de canaux additionnels ».

La carrière de Rock Demers a failli tourner court en 1997. Le 3 décembre, il s'est rendu aux urgences de l'Hôpital Notre-Dame pour un malaise. « Je suis revenu au bureau trois mois plus tard, après un pontage. J'ai alors décidé d'annoncer ma retraite pour le 11 décembre 1999, la date de ma fête. Mais à la fin 1999, j'avais retrouvé mon énergie. Je peux encore travailler 10 heures par jour, 7 jours par semaine. J'ai décidé de continuer ».

Tous les frères de Rock Demers ont choisi des métiers manuels : électricien, menuisier, agriculteur (un de ses frères a repris la ferme paternelle). Sa carrière détonne dans sa famille. Mais maintenant que Rock Demers a des petits-enfants (trois, âgés de deux à neuf ans), il a un public en or pour tester ses films.

La Guerre des tuques (1984)



La Forteresse suspendue (2001)

